Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 4

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommes d'aujourd'hui : eh bien, changez maintenant !

Le nouvel homme, mythe ou réalité ? Ou en d'autres termes : ça bouge ou ça coince ? Plus de trente personnalités de Suisse romande ont accepté de répondre à notre questionnaire.

Hommage leur soit rendu, à ces 18 courageuses et à ces 15 courageux qui ont osé affronter les multiples dangers d'une telle enquête. Danger de superficialité, d'abord, inhérent à toute entreprise médiatique. « Vos questions, s'est exclamé un des hommes contactés, pourraient faire l'objet d'une thèse ». Dont acte, et avis aux amateurs. Pour notre part, il ne s'agissait, en toute modestie journalistique, que de débrouiller quelques fils de la pelote...

Danger, aussi, de se faire mal comprendre ; de ne dire que du déjà dit ; de prêter le flanc à la critique ou à l'ironie. « Votre questionnaire ne m'inspire pas », a été une réponse fréquente chez celles et ceux qui ont renoncé à participer à l'enquête. Nous ne saurions leur en vouloir. Mais nous avons d'autant plus apprécié les efforts déployés par les autres.

L'idée de ce questionnaire, c'est un numéro de 1913 de la *Semaine littéraire* qui nous l'a donnée. La rédaction de ce journal avait invité un certain nombre d'hommes et de femmes en vue de l'époque à s'exprimer sur la manière dont ils et elles percevaient l'autre sexe. Question adressée aux femmes (« naturellement modestes et réservées, et aussi éprises de perfection », donc « plus à l'aise pour juger que pour louer ») : « Quel est le défaut qui vous frappe le plus chez l'homme d'aujourd'hui ? ». Question adressée aux hommes (qui n'auraient pu répondre sans un « cruel embarras » à une semblable question concernant les femmes) : « Quelle est la qualité que vous appréciez le plus chez la femme d'aujourd'hui ? ».

Les réponses des messieurs à cette dernière question vont du conservatisme le plus conventionnel au modernisme le plus hardi. Limitons-nous à citer celle d'André Gide : « La qualité de la femme que je préfère, c'est le silence ». Quant aux dames, leurs réponses sont aussi diverses, mais font néanmoins ressortir quelques points particulièrement douloureux. Les défauts les plus fréquemment cités sont la lâcheté, l'égoïsme (sur lequel s'étend abondamment notre chère Emilie Gourd), l'orgueil, la superficialité, l'amour de l'argent.

L'expression « nouvel homme » a-t-elle un sens pour vous ? L'interprétez-vous comme une évolution réelle de l'identité masculine, en fonction de l'évolution de l'identité féminine, ou comme une pression sociale et/ou personnelle s'exerçant sur les hommes pour les pousser à accomplir une telle évolution ?

Les hommes seraient-ils, entre-temps, devenus meilleurs ? Les personnalités féminines d'aujourd'hui ne se risquent plus, en tout cas, à émettre des jugements aussi tranchants.

Nos questions étaient du reste plus nuancées, air du temps oblige, que celles posées par la *Semaine littéraire.* Vous les trouverez en légende des dessins que Pierre Reymond nous a fait l'amitié de réaliser pour y répondre.

La nécessité devant laquelle se trouvent les hommes de s'adapter à la nouvelle identité féminine donne-t-elle lieu d'après vous à un « malaise masculin » qui ferait écho au « malaise féminin » des années septante, ou bien ce « malaise masculin » n'est-il qu'une invention montée en épingle par la presse et certaines publications « grand public » ?

On a volé la foudre de Jupiter

Dur, dur d'abandonner les privilèges de la virilité triomphante. Mais la bonne volonté ne manque pas.

Il s'est bel et bien planté, le traducteur du livre de Ferdinando Camon paru en français sous le titre **La maladie humaine***, livre intitulé dans sa version originale **La malattia chiamata uomo**. Car le malade dont ce récit restitue la souffrance, et raconte la psychanalyse, est avant tout un mâle aux prises avec des problèmes qui tiennent à son sexe. Mais que les mâles en tant que mâles aient des problèmes, c'est apparemment une vérité difficile à admettre pour les principaux intéressés, y compris pour les traducteurs...

Paru en italien en 1981, à l'issue donc d'une décennie d'explosion féministe, le livre de Ferdinando Camon aborde bien d'autres thèmes que la guerre des sexes : mais l'angoisse de la virilité menacée par l'émancipation des femmes en constitue le fil rouge. Chaque fois que le narrateur aurait besoin d'elle pour soigner ses bobos de héros fatigué, sa femme est à une réunion professionnelle ou à un débat sur l'avortement. Quant aux séances chez le psychanalyste, les histoires dites ou non dites de zizi y occupent une place privilégiée : ainsi le jour où, n'y tenant plus, le patient se risque à lorgner vers l'entrejambe du thérapeute, et constate avec accablement que la coupe du pantalon de ce dernier laisse deviner un instrument aux dimensions époustouflantes...

Mais tout ça, bien sûr, c'est du roman. Pas trace de zizi dans les réponses que les personnalités masculines interrogées ont faites à notre questionnaire, sauf chez ceux que leur fonction professionnelle autorise à aborder le sujet en tant que spécialistes. Ainsi Willy Pasini, psychiatre et sexologue, répond-il à la question concernant l'existence d'un « malaise » masculin en évoquant la baisse de la libido sexuelle qui peut découler de la perte du leadership du désir ; et Christophe Baroni, professeur, écrivain, psychologue et rédacteur de la revue *Ouverture* n'hésite pas à mettre le doigt sur les dangers qui guettent « le guerrier pur et dur », celui qui veut prouver sa virilité pour se conformer à l'idéal périmé du macho : l'impuissance et la « panne sexuelle ».

Pour le reste, les hommes qui ont bien voulu nous répondre (nous ne pouvons évidemment pas deviner ce que pensent les autres !) préfèrent traiter la question du « malaise masculin » sous l'angle familial et social plutôt que sous l'angle sexuel. Plusieurs d'entre eux sont convaincus, comme le dessinateur Barrigue, que ce fameux « malaise » a été largement monté en épingle par les médias, « papier buvard du conformisme et de l'immobilité », en réaction à une « révolution » qui paraissait trop « dérangeante » ; ou déplorent, comme Henry Mottu, pasteur et professeur de théologie à l'Université de Genève, la manière « superficielle et idéologique » dont est généralement traitée dans la presse une crise d'identité qui est par ailleurs réelle. Quant à Vital Darbellay, conseiller national valaisan, président du groupe PDC des chambres fédérales, il se risque à suggérer que le malaise surgit « lorsque certains mouvements féministes veulent bâtir l'égalité en niant la différence et la complémentarité nécessaire entre les sexes ».

Mais la plupart des réponses, y compris celles des plus sceptiques quant à l'existence du malaise lui-même, tournent très lucidement autour de la remise en cause du pouvoir masculin. Bernard Haller, humoriste : « Si malaise il y a, c'est devant la fin de nos privilèges ». Peter Tschopp, doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève : « Des privilèges étant en passe de s'évanouir, il me paraît normal que la gent masculine songe à se grouper en cartel pour revendiquer son statut ancien ». Jean Quéloz, syndicaliste à la VPOD : « La vie est moins simple quand il n'y a ni seigneur ni sujette... » Henry Mottu : « Nous avons le sentiment d'avoir perdu l'initiative. Trop souvent, nous ne faisons que réagir. Le mouvement féministe est intéressant parce que pour la première fois peut-être ce sont les femmes qui représentent l'initiative historique, sans nous et parfois contre nous. »

Marc Faessler, théologien et pasteur lui aussi (les théologiens font sans doute partie, aujourd'hui, en Suisse, du dernier carré

Evalueriez-vous le modèle du « nouvel homme » en termes de pertes et de gains ? Ce modèle vous paraît-il contraignant ou libérateur ? (Questions adressées aux hommes.) Qu'il soit un mythe ou une réalité, percevez-vous le modèle du « nouvel homme » comme entièrement positif, ou regrettez-vous (craignez-vous) la perte de certains traits masculins traditionnels ? (Question adressée aux femmes.)

des gens qui pensent), propose une analyse circonstanciée et pertinente de cette question du pouvoir. Selon lui, les hommes ont peur non seulement de devoir « partager et redéfinir le jeu du pouvoir économico-politique », mais également de devoir prendre leur part au pouvoir de donner la vie, qui leur a toujours échappé. Une idée que Willy Pasini esquisse également, en mentionnant la difficulté de l'homme d'aujourd'hui à endosser vraiment la paternité.

Mais la réponse la plus directe et étonnante, c'est Jean-Marc Jacot, directeur général d'Ebel, qui la fournit : « Le malaise masculin touche les hommes qui se sentent mal dans leur peau, et qui ne s'assument pas comme le complément de la femme. » Diable ! C'est ce que disait candidement la chanteuse Lio lors de l'émission de télévision « Les années femmes », qui a passé sur FR3 début janvier : « Les hommes, c'est un complément très intéressant de ce qu'on est nous ». Mais dans la bouche d'un homme, il fallait le faire...

Quoi qu'il en soit, les participants à notre enquête sont unanimes à souhaiter que le « malaise masculin », pour autant qu'il existe, disparaisse aussi vite que possible à travers la suppression de tous les stéréotypes liés au sexe. Comme Daniel Brélaz, conseiller national vaudois (GPE) et enseignant, ils comptent sur l'éducation pour atteindre ce but. La vie méritera comme ça mieux d'être vécue, affirme Jean Quéloz. Mais il en est aussi, comme Peter Tschopp et Jean-Blaise Fellay, rédacteur en chef de la revue *Choisir,* pour souligner que le plus gros malaise, au jour d'aujourd'hui, ce sont encore les femmes qui le ressentent, car le problème de la double carrière est loin d'être résolu.

Tous des « nouveaux hommes », alors, ceux qui ont pris la peine de nous écrire ? On le croirait, à lire leurs réponses à la question de savoir si le modèle du « nouvel homme », qu'ils définissent eux-mêmes comme libéré des stéréotypes de la virilité, leur paraît plutôt contraignant ou plutôt libérateur. Libérateur ! s'exclament-ils tous avec une touchante unanimité. Sur le plan sexuel, parce qu'il est favorable « à l'émergence d'une vraie puissance érotique, qui implique amour et don de soi » (Christophe Baroni) et à une « récupération de la corporéité » (Willy Pasini). Sur le plan social et familial, parce qu'il permet à l'homme de quitter tous ses « carcans » (Robert Cramer, avocat et président du parti écologiste genevois).

Enfin, sur le plan de la communication interpersonnelle. Il vaut la peine à ce propos de citer assez longuement la réponse d'Henry Mottu, qui voit dans le réapprentissage de la parole un des éléments les plus importants de la « libération » masculine : « Il faut que nous en parlions maintenant (de l'évolution en cours, réd.) aussi entre nous. On parle ici et là de nouveaux « groupes d'hommes » qui en discutent. Encore une fois, nous ne pouvons pas rester passifs, sans langage, silencieux. C'est cela qui est grave pour les femmes elles-mêmes : elles manquent de partenaires à la fois ouverts et exigeants. Le point important est là, me semble-t-il : que les femmes retrouvent des vis-à-vis qui auraient quelque chose à dire ».

Honnêtes, quelques-uns admettent toutefois que la « libération » peut s'avérer difficile à assumer. Daniel Brélaz : « Il ne s'agit pas d'une situation facile, les archétypes de notre éducation peuvent en faire un exercice théorique ». Bernard Haller, qui affirme se sentir personnellement plus à l'aise dans le monde des femmes que dans le monde des hommes : « Mais je pense que quelque part, les gars, ça les inquiète, ils ont peur... »

Cette réserve réaliste apparaît aussi dans certaines des réponses à notre première question, qui portait sur la pertinence même de la notion de « nouvel homme ». Si d'aucuns admettent l'existence d'une évolution réelle, qui donne à cette notion tout son sens, d'autres se montrent franchement sceptiques. Par exemple Peter Tschopp : « Il me paraît clair que pour la majorité des hommes cette évolution est imposée par des pressions sociales et économiques. Je ne crois pas qu'il soit donné à cette génération de sublimer des préjugés culturels millénaires ». Ou Bernard Haller : « En réalité les hommes resteront toujours les mêmes, c'est-à-dire toujours aussi

A nouvel homme, nouvelle femme

En posant à nos interlocuteurs masculins une question sur « la femme idéale », ce n'est bien sûr pas sur leurs goûts personnels que nous souhaitions être renseignées, mais bien sur les qualités qui leur paraissent fondamentales chez les partenaires des hommes de demain. La question était-elle maladroitement posée ? Le fait est que cette nuance n'a pas toujours été comprise. Certains de nos interlocuteurs ont refusé d'entrer en matière, estimant, comme Marc Faessler, que « le sujet vivant ne surgit dans la rencontre qu'à l'instant où chute de mon esprit tout ce que j'imagine de lui. » D'autres ont aligné les adjectifs : « drôle et pleine d'humour, mais surtout indépendante, responsable d'elle-même, libre dans sa tête » (Bernard Haller) ; « svelte (et avec classe), oblative, intelligente, économiquement libre... et fertile ! » (Willy Pasini).

Et merci à Barrigue pour cette réponse fort éloquente...

Quelques réponses, cependant, permettent d'entrevoir vraiment comment les hommes imaginent... la « nouvelle femme ». « Elle ne devrait pas utiliser la notion d'égalité pour tenter d'imposer la notion de sa propre supériorité », plaide, sur la défensive, Daniel Brélaz. Vital Darbellay voudrait qu'elle sache coordonner de manière équilibrée les activités privées et les activités publiques... mais attention : « Cet équilibre peut aller jusqu'à l'abandon quasi complet, librement consenti, d'un des volets au profit de l'autre ». Prenant le contrepied de cet humanisme de bon aloi, Jean-Marc Jacot déclare : « La femme idéale est celle qui vit comme elle veut, quand elle veut, avec qui elle veut, sans se soucier des sentiments des autres ». Décidément, le directeur général d'Ebel n'y va pas avec le dos de la cuiller...

Pour Robert Cramer, la femme idéale, comme l'homme idéal, est quelqu'un qui parvient à être en paix avec soi-même et avec les autres. Mais c'est sans doute Christophe Baroni qui donne la réponse la mieux « ciblée » par rapport à l'esprit de notre questionnaire : « Il est à mes yeux essentiel qu'elle soit capable d'évoluer, et aussi qu'elle m'aide à évoluer par le dialogue et par les émotions que sa sensibilité, son corps et toute sa personne suscitent en moi ».

machos. Ils essaient de l'être moins, mais profondément j'ai l'impression que nous les hommes ne changeons pas beaucoup ».

Pour Jean-Blaise Fellay, les hommes ont changé de comportement, certes, mais essentiellement parce qu'ils ont compris que résister au changement leur causerait des difficultés plus grandes encore. Quant à Jean-Marc Jacot, il affirme lapidairement : « Il n'y a pas de « nouvel homme », il n'y a que de vieux hommes qui ne s'adaptent pas à l'évolution ».

Mais peut-on dissocier la question du « nouvel homme », au sens du « nouveau mâle », de la question plus générale de l'évolution de « l'homme générique », selon l'expression de Peter Tschopp ? Selon le professeur genevois, c'est l'asservissement des contingences matérielles qui permettra aux hommes et aux femmes d'après-demain de vivre des relations réellement égalitaires. Marc Faessler, lui, met l'accent sur le supplément d'humanité qui reste à acquérir pour les deux sexes.

Dans cette optique, c'est à Jean-Blaise Fellay que nous allons donner le mot de la fin : « Si je trouve, en général, les tendances à l'égalité et à la répartition des tâches fort sympathiques, elles ne jouent pas un rôle décisif dans la réussite du couple (...) Chaque fois que j'ai partagé de près les drames d'un couple, les difficultés se situaient au cœur de l'individu. Plus profondément que sa profession, plus profondément que son sexe et, bien sûr, très au-delà de ses comportements sociaux. On découvre de vieilles blessures, des écrasements, des peurs, des haines qui remontent à l'enfance. Cet être blessé a de la peine à se situer, il fuit, il se cache ou il agresse. Pour pouvoir parler d'un homme nouveau, il faudrait que le vieil homme (ou plutôt le vieil enfant) soit guéri. Et que, guéri, il devienne capable d'établir une relation stable, confiante, aimante. Mais ça, c'est une tout autre histoire encore ».

Une tout autre histoire... Il ne faudrait pas que, au nom de cette histoire-là, le problème de la parité sociale, économique et sexuelle dans le couple soit occulté. Mais il est probablement vrai que l'institution d'une telle parité est une condition nécessaire mais non suffisante pour la mise en place de relations femmes/hommes satisfaisantes dans le monde de demain.

Silvia Ricci Lempen

Le mutant créatif du fils de pub

Pour Jacques Séguéla, le nouvel homme saura faire l'équilibre entre l'avoir et l'être.

Talonné par son attachée de presse, Jacques Séguéla, l'homme de publicité français par excellence, était de passage à Genève pour lancer son dernier livre : **Demain, il sera trop star.*** Grâce à de précieux complices, j'ai réussi à prendre cette comète dans les filets de *Femmes Suisses.*

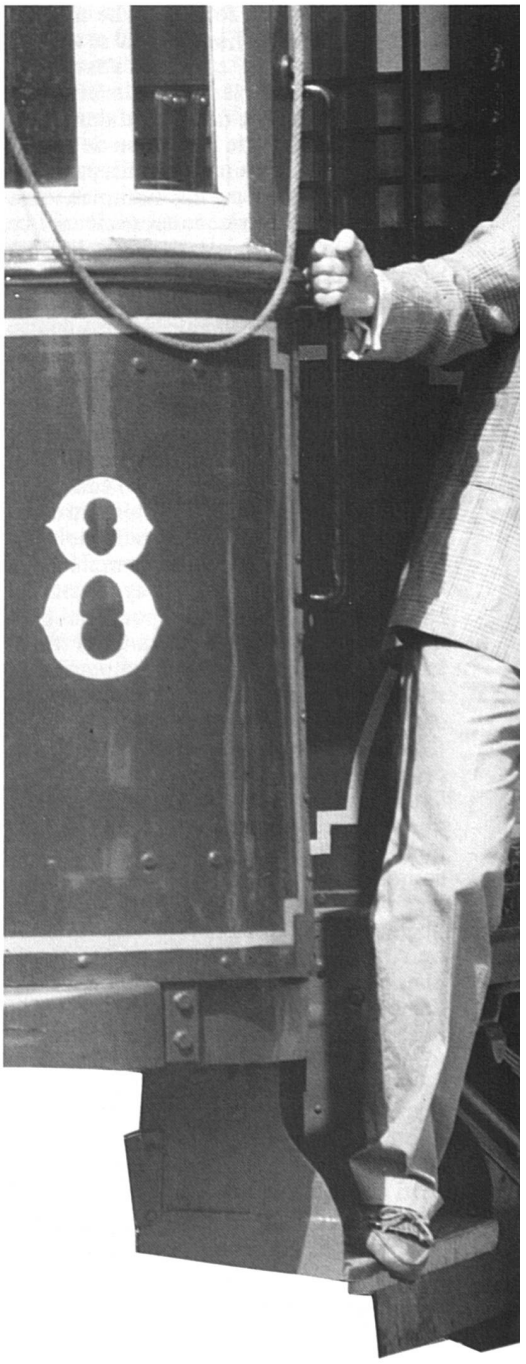
Jacques Séguéla, à bout de voix mais le sourire aux lèvres, a parlé de « son » nouvel homme, entre une émission de radio et un programme de télévision.

FS — Est-ce qu'un nouvel homme se trouve parmi vos stars d'hier et aujourd'hui ?

J.S. — Non, parce que je crois que le nouvel homme est en train de s'inventer. Il y a des moments un peu bénis comme ça où les siècles tournent la page, où les générations changent, et où s'inventent vraiment de nouveaux types de société. Nous avons vécu au sortir de la guerre la société de consommation. L'homme de la société de consommation a été l'homme du quantitatif, l'homme de l'avoir qui, chaque année, devait avoir une voiture plus grande que celle de son voisin, chaque jour une chemise plus propre que celle de son copain. Finalement, il a brûlé la vie et s'est brûlé les doigts à force de vouloir tout digérer.

68 est arrivé avec son nouvel homme, celui de l'être. Il fallait être bien dans sa voiture, dans sa chemise, dans sa peau. Il a accouché de la société de communication avec ce tube cathodique devenu roi, le besoin de tout stariser jusqu'à l'excès ; mais avec cette volonté aussi d'aider les femmes à se libérer, et d'essayer d'exister avec les drames d'incompréhension qui ont traversé toute cette génération, finalement assez battue, assez perdue.

Il me semble, mais Mme Soleil serait peut-être plus avisée que moi pour en parler, que s'invente aujourd'hui une troisième société, celle de l'harmonisation, qui va essayer de faire l'équilibre entre les deux précédentes, en prenant le meilleur des deux. Son nouvel homme saura gérer le paradoxe de la synthèse entre l'avoir et l'être. Et puis vous savez, ce troisième millénaire que l'on a décrit à la Spielberg, dans les étoiles et les navettes spatiales, sera au contraire un troisième millénaire de recentrage et de redécouverte de ces valeurs que les sociétés de consommation et de communication ont balayées. Le nouvel homme va être père, enfant, amant, copain. Il va abandonner un peu la phallocratie et va

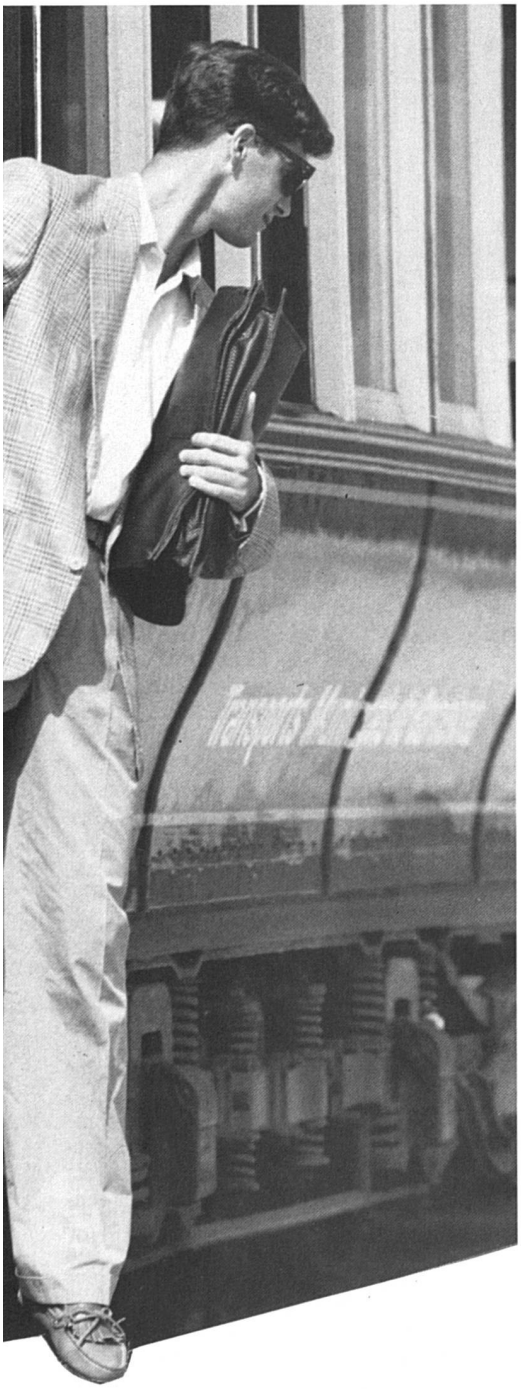


surtout être adaptable. Il va être gosse avec son fils, il va être maîtresse avec sa femme, père avec sa propre famille... la flexibilité sera sa première qualité.

Il sera aussi polysensualiste. Jusqu'à présent, les hommes n'ont eu aucune sensua-

* Gallimard, 1984.

lité, ni dans leur habillement, ni dans leur comportement... ça commence à bouger : la diététique, les produits de beauté pour hommes existent. Le prêt-à-porter a fait des progrès énormes. Enfin on ose ne plus porter de cravate, même si un présentateur T.V. peut encore recevoir des milliers de lettres s'il n'en porte pas. L'homme qui n'avait simplement que deux yeux et deux oreilles va enfin aussi toucher, respirer et goûter la vie, chaque chose de la vie. Cela signifie que la publicité sera polysensualiste, que le cinéma sera polysensualiste... Le



succès du « Grand Bleu », c'est ça. Grâce à sa musique, à ses images, c'est un film que l'on regarde, que l'on sent, que l'on boit, que l'on touche.

Le nouvel homme sera l'homme du paradoxe. Aussi déraisonnable dans les achats qui le passionnent qu'hyper-raisonnable pour ceux qui ne le concernent pas. Par exemple, il sera prêt, si l'automobile n'est pas sa passion, à acheter tout simplement une voiture d'occasion !

FS — **Il sera donc moins conditionné.**

J.S. — Oui, un mutant. Il sera plus libre, un être de choix et de créativité avec ses propres frontières, ses propres territoires d'existence. Il va essayer d'être de plus en plus tolérant... je sais que c'est débile de dire cela le jour où Khomeiny jette l'anathème sur un écrivain maudit, mais c'est tout de même la tolérance qui a le plus manqué à l'homme de consommation et de communication. Il sera aussi plus tolérant avec la femme, ce qui signifiera la presque fin du machisme... Car la lutte menée jusqu'à présent s'est soldée par une soumission aux femmes et puis progressivement par un désintérêt pour les femmes, du style : « Ouh la la, je ne m'en mêle pas, ce n'est plus mon domaine. »

Je crois qu'il y aura un « partenariat » et donc de moins en moins de mariage et de plus en plus de fidélité. Le nouvel homme va être fidèle mais il pourra quitter la femme de sa vie en trente secondes s'il pense être allé au bout du chemin.

FS — **Si vous deviez vendre ce nouvel homme en termes de publicité, quel serait votre slogan ?**

J.S. — Je dirais : **Deviens ce que tu es.** Créer des hommes ou des femmes à leur propre image et non pas des hommes ou des femmes qui ne font que suivre des modèles. Il faut laisser l'être humain choisir la liberté. Les générations précédentes n'ont pas inventé le nouvel homme, c'est aujourd'hui qu'on est en train de l'inventer.

FS — **Les stars sont nimbées d'érotisme, jouent sur la séduction, les contrastes, le nouvel homme soi-disant non phallocrate et moins macho pourra-t-il être une star ?**

J.S. — Il y aura fatalement dans les représentants de cette société des nouveaux hommes qui deviendront des mythes parce qu'ils porteront cette nouvelle aspiration. Christoph Lambert a failli l'être. Il est juste passé à côté de la gloire. Lambert Wilson lui est sur le bon chemin... Si Isabelle Adjani est la nouvelle femme, son mari idéal pourrait bien être Lambert Wilson.

FS — **Jésus-Christ Superstar... Le Christ était-il le nouvel homme de son époque ?**

J.S. — Bien sûr, c'est lui qui a inventé le socialisme.

Propos recueillis par
Brigitte Mantilleri

* Flammarion.

«Femmes Suisses» au Salon du livre

Le stand de *Femmes Suisses* au Salon du livre de l'année dernière.

Pour prolonger la réflexion ouverte avec notre questionnaire en compagnie de quelques-unes des personnalités qui y ont répondu, nous organisons, dans le cadre du Salon du livre, une

table ronde sur le thème

À NOUVELLE FEMME, NOUVEL HOMME?

le samedi 29 avril, à 15 h
sur le podium central de Palexpo

Participant-e-s :
Mary-Anna **Barbey,** journaliste à *L'Illustré.*
Christophe **Baroni**, psychologue, écrivain, professeur, rédacteur de la revue *Ouverture.*
Bernard **Crettaz**, directeur du Musée d'ethnographie de Genève.
Laurence **Deonna**, écrivaine et reporter.
Henry **Mottu**, pasteur, professeur de théologie à l'Université de Genève.
Animation : Silvia **Ricci Lempen**, rédactrice de *Femmes Suisses.*

Comme l'année dernière, *Femmes Suisses* tiendra un stand pendant toute la durée du salon, du mercredi 26 au dimanche 30 avril ; ce stand sera situé à la rue Machiavel 33. Nous vous invitons chaleureusement à venir nous voir et à échanger des idées avec les membres de notre équipe qui s'y relaieront. Si vous allez au Salon du livre entre le mercredi et le vendredi et que vous souhaitiez y retourner le samedi pour assister à notre table ronde, nous aurons le plaisir de vous offrir une carte d'entrée gratuite, que vous pouvez venir retirer au stand en tout temps.

A bientôt !

(Photo Roland Burckhardt)

Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?

Contradictoire, l'image du nouvel homme que se font les femmes ? Ce n'est pas un hasard : celle qu'elles se font de la nouvelle femme l'est tout autant.

Bizarre, bizarre, cette image du « nouvel homme » qui s'embrouille au lieu de se clarifier au fil de la lecture des réponses féminines à notre questionnaire. Image enveloppée du flou le plus artistique : bien que la majorité des femmes questionnées admettent sans hésiter son existence, le nouvel homme demeure insaisissable. Ce flou vient du fait que les femmes ne savent plus où donner de la tête, tiraillées qu'elles sont entre les expériences vécues avec les hommes plus ou moins machos qui les entourent et ce mythique nouvel homme dont tout le monde parle, que tout le monde croit connaître mais qui n'est, en définitive, rien qu'une étiquette collée sur un contenu encore mal défini.

A croire que le nouvel homme n'est que mirage, qu'enveloppe vendue par les médias. A croire qu'il n'est pas une entité mais une apparence, un être de sexe tout aussi virilement masculin qu'avant, un tantinet saupoudré de nouveauté... Si tel est le cas, quels sont les hommes à la peau neuve qu'une femme peut rencontrer, ou du moins observer, dans son entourage ?

Eh bien, elle voit déambuler un bon nombre d'hommes munis d'un ou de plusieurs couffins, style « nouveau père ». Elle est peut-être étonnée par ces hommes plus ouverts, souvent séduisants, qui disent n'être bien qu'avec les femmes qu'ils admirent, mais qui les pompent tels des sangsues au fil d'amitiés amoureuses. La femme comprend soi-disant ce besoin de liberté, est soi-disant comprise, mais se retrouve comme avant facilement abandonnée. Le tombeur nouvelle vague change vite d'admirées, il a tellement d'amitiés-amours à son arc !

Il arrive que les nouvelles femmes recueillent les confidences d'hommes jeunes qui s'ouvrent à la vie et sont, on les comprend, fascinés par ces compagnes encore attirantes, dynamiques et indépendantes. Elles leur donnent tout ou beaucoup, le temps d'un amour, juste avant qu'ils ne s'envolent vers d'autres horizons et qu'elles se retrouvent seules avec leurs multiples talents.*

Plus doux, plus mous...

Dans **L'Un est l'Autre,** Elisabeth Badinter a observé d'un œil par trop maternel et protecteur ces relations d'amitié, de copinage, de familiarité entre les sexes, qui présupposent des garçons plus doux, ces amours nouvelles basées plutôt sur la tendresse que sur la passion.

L'observatrice croisera aussi sur son chemin des hommes qui explorent leur côté féminin. Ils vont parfois si loin dans leur recherche qu'ils ne nous voient plus, n'ont plus besoin de nous... Dans cette lignée se rangent ces non-mâles qui ont fait fureur dans la RFA post soixante-huitarde. Nommés les « Softies », ces êtres doux jusqu'à l'insupportable mollesse comprenaient tout de la détresse féminine et s'aplatissaient dans une admiration béate aux pieds de leurs belles vite frustrées par

ces hommes qui frappaient deux fois avant de pénétrer, de peur de choquer la féminité par une virilité intempestive. Résultat, les partenaires n'osaient plus un geste naturel et s'enfonçaient dans des frustrations réciproques.

La rue se peuple en outre d'hommes qui n'hésitent pas à se soigner, à se pomponner, à se rendre chez l'esthéticienne... Ou qui portent catogan, changent de vêtements plusieurs fois par jour et suivent la mode de très près. Certains sont poussés de force dans les salles d'accouchement, d'autres se retrouvent avec les enfants à charge. Ils sont coincés dans un rôle aux antipodes du rôle traditionnel qui ne les satisfait pas car, comme le premier, il est imposé.

Que dire, côté femmes, de ces attitudes ancestrales difficiles à débouter, qui empêchent le vrai changement, la vraie nouveauté ? La chanteuse Yvette Théraulaz, dans sa réponse à notre questionnaire cite les paroles d'un ami : « Vous avez encore beaucoup de progrès à faire, vous, les femmes. Je vous fréquente assidûment (...) Vous acceptez tout. Vous me considérez comme celui qui sait, comme celui qui doit décider, comme celui qui a le pouvoir et qui doit en user ».

Pudeur, quand tu nous tiens...

Mais il est temps maintenant d'examiner les réponses de ces dames. Une remarque préliminaire : elles sont toutes très pudiques (comme celles des hommes !), les sphères intimes et les thèmes tels que la violence dans les couples, la sexualité, la sensualité ou les rapports amant-maîtresse, changés ou pas, maîtrisés ou pas, sont gentiment écartés. Cette pudeur ne les empêche pas de parler du nouvel homme. Qui est-il au juste pour elles ? Deux femmes n'ont pas trouvé de sens à l'expression « nouvel homme ». « Je ne pense pas, écrit l'une d'elle, qu'il y ait eu récemment une évolution de l'identité masculine à ce point rapide par rapport aux autres évolutions (technologiques, scientifiques...) pour que l'on puisse parler d'un « nouvel homme » comme d'un phénomène exceptionnel. »

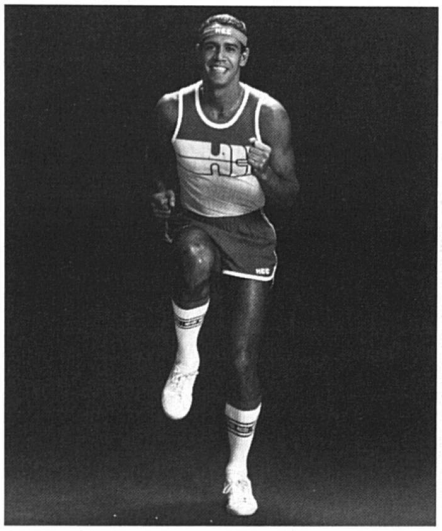
La conseillère aux Etats vaudoise Yvette Jaggi, nuancée, aborde l'homme nouveau au pluriel : « J'ai plutôt le sentiment qu'il faut évoquer les nouveaux hommes, ceux dont l'expérience personnelle au travail, comme compagnon, comme jeune père, a eu pour effet de les faire évoluer profondément, et sauter définitivement par-dessus les schémas du pouvoir et des rôles traditionnels. »

Pressé de toutes parts

Quant aux autres, nombreuses sont celles qui voient le nouvel homme comme le pendant de la nouvelle femme ; soit parce qu'il est lié à l'évolution même de l'identité féminine, soit parce qu'il est né de la pression éducatrice de sa compagne. Comme Henry Mottu chez les hommes, la journaliste Mary-Anna Barbey souligne que l'homme d'aujourd'hui est en situation de « réponse » et ajoute : « J'y verrais une dialectique historique plutôt qu'une « avance » féminine !.

Son portrait-robot : il ne prouve plus rien, ne joue plus de rôle (selon la psychologue Anne-Catherine Ménétrey), il est un vrai partenaire, un homme sensible, ouvert, qui a envie d'un nouveau type de relation et peut aller très loin pour atteindre ce but.

Nouvel homme, certes, mais s'agit-il d'un changement profond ? « Non, constate l'écrivaine Edith Habersaat, le « nouvel homme » n'hésite peut-être plus à fréquenter les salons de beauté, mais au passage, il ne manquera certainement pas de déployer sa panoplie d'armes séductrices devant la petite apprentie-esthéticienne qui s'acharnera pourtant à le débarrasser de... ses points noirs. » Il n'est au fond qu'une enveloppe puisqu'il veut toujours dominer, qu'il revendique l'initiative et le pouvoir dans le processus de séduction.



Pas évident de changer de peau comme de costume : « Il est plus facile d'écrire un « nouveau roman », de faire de la « nouvelle cuisine », même de devenir un « nouveau philosophe », note Laurence Deonna, que de se transformer en « nouvel homme ».

Mal dans sa mue

Quant à l'écrivaine Christine Arnothy, elle rencontre en guise de nouveauté un homme mal dans sa mue, » un homme désorienté, paniqué, blessé, tourneboulé ; la fin des « machos » a créé des nouveaux solitaires. On est loin, bien loin de l'équilibre souhaité. L'égalité exige un immense apprentissage. Il faut donner et prendre, mais pas au même moment... »

Cette constatation permet de passer au thème du malaise dont l'existence est admise par la majorité des femmes questionnées. Sauf... par six d'entre-elles qui sont convaincues, dans les grandes lignes, que l'homme a finalement l'opportunité de s'assumer lui-même. Pour elles, le malaise pourrait bien être une question d'âge « les 20 à 30 ans n'éprouvent pas de malaise », ou de milieu social : « Je ne perçois aucun malaise masculin si je m'en réfère à ma situation personnelle, précise Jacqueline Burnand, conseillère administrative à Genève. Cependant, je n'ai pas noté de malaise non plus chez mes amis... »

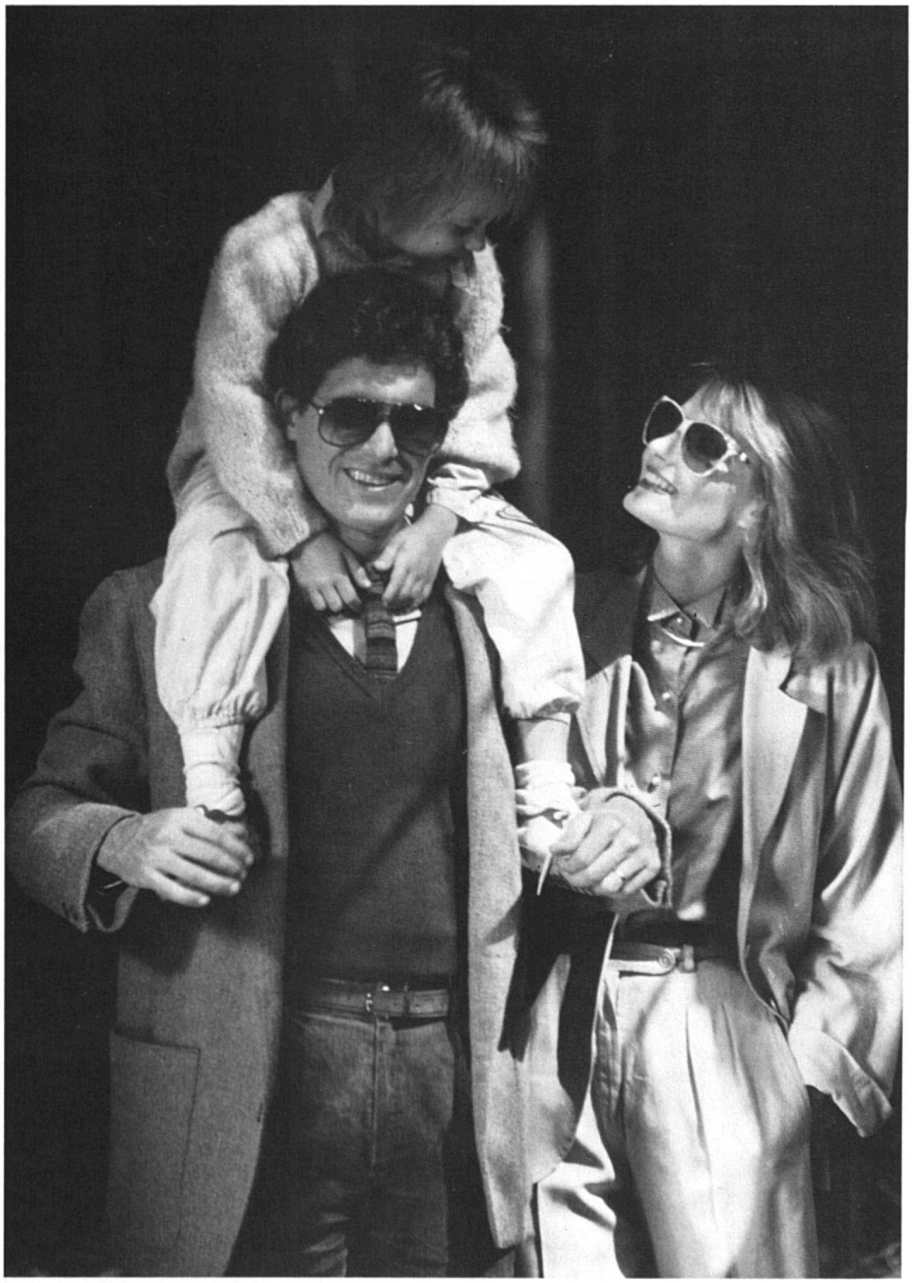
Choisir ou subir

Malaise, pas malaise, l'actrice Véronique Mermoud nuance : « Je crois que les hommes qui éprouvent un malaise existent en grand nombre. Mais ceux qui l'éprouvent sont ceux, sans doute, qui se sentent « poussés » à changer. Je ne pense pas que ce soit une invention. Le malaise est réel. Par contre, les hommes qui estiment que l'évolution de leur identité masculine est nécessaire pour s'adapter aux femmes, que ce changement est juste, et qui ont fait le choix de la réflexion et du partage, n'éprouvent pas ce malaise. Je ne dis pas que ce soit facile pour eux. Je dis qu'ils ont fait un choix, donc qu'ils sont en accord, donc sans malaise ».

Celles qui ont observé un malaise, supposent qu'il est lié à une perte de pouvoir, à un nouveau rôle ressenti comme dévalorisant par des hommes qui, pour la plupart, en veulent aux femmes indépendantes. « Il y a des relations hommes-femmes différentes, explique Suzette Sandoz, députée au Grand Conseil vaudois. Ces relations de nouvelle concurrence engendrent souvent un certain malaise, face notamment aux femmes ayant des formations professionnelles de moyen et haut niveau. »

Pour Christiane Brunner députée au Grand Conseil genevois, ce malaise va de pair avec le processus de changement et n'épargne aucun des deux sexes. « Ce malaise est peut-être plus facile à porter pour nous (femmes), ajoute l'écrivaine Monique Laederach puisque nous avons mis la machine en marche, portées par la belle énergie des revendications. Nous, nous pouvons avoir le sentiment d'aller de l'avant, les hommes, eux, se sont trouvés bousculés de toutes parts, accusés, culpabilisés. En outre, si nous avons abattu les images traditionnelles, nous ne sommes pas très sûres encore des nouvelles que nous proposons. Ce sera une longue histoire — et nous (hommes et femmes) n'en avons pas encore fini, de loin pas, avec ces contradictions. »

Contradictions évoquées aussi par une autre écrivaine, Huguette Junod : « Le malaise masculin existe bel et bien. Il n'y a qu'à observer ! Ils ne savent plus à quel *sein* se vouer, les pauvres ! S'ils draguent, ils sont traités de machos attardés ; s'ils ne draguent pas, ils sont traités d'amortis ;



s'ils prennent les choses en mains, ils sont taxés de paternalisme et s'ils restent passifs, de laxisme... »

Un autre type de malaise est évoqué par Isabelle Chappuis, aumônière à l'Hôpital Cantonal de Genève, « J'ai entendu parler de ce malaise masculin aux Etats-Unis où les phénomènes sont en général plus amples qu'en Europe — dépression par perte d'estime de soi dans un rôle ambivalent de partage des tâches ménagères, ou obligations familiales poussant à des choix socio-professionnels réducteurs. En Suisse, pour l'instant, il me semble que les possibilités qu'un homme a de réduire son activité professionnelle en invoquant des raisons de famille sont encore très limitées... »

Désirs ambigus

Malaise, homme mal à l'aise ! « L'homme n'a jamais été à son aise face à une femme indépendante ou créatrice. Mais, il s'ennuie avec les femmes au foyer... Il cherche la diversité... La femme aime aussi la diversité, le « pluriel », mais elle n'ose pas le dire. Pas encore. » (Christine Arnothy)

Mary-Anna Barbey va encore plus loin en mettant en lumière la correspondance entre l'ambiguïté des désirs féminins et l'ambiguïté des désirs masculins. « Nous avons fait d'énormes pas dans la direction de ce qu'il est convenu d'appeler l'émancipation... mais nous n'avons pas renoncé pour autant à nos besoins et désirs traditionnels (besoin de protection, désir de passivité, etc.)... Nous jouons sur les deux tableaux, et c'est face à cela, je crois, que les hommes éprouvent un grand malaise ». En somme, s'ils n'arrivent pas à faire la synthèse, c'est aussi parce que le « mélange » que nous leur proposons ne va pas de soi !

Quant à savoir si le nouvel homme fait regretter l'homme traditionnel, il semble que tel ne soit pas le cas. Sauf... si la galanterie et l'extraversion se perdaient. Sauf encore si le nouveau partenaire est coincé dans son rôle : « Je communique mieux avec un macho frimeur et épanoui, s'écrie sur papier Sophie Ayer, journaliste, qu'avec un étudiant HEC coincé entre son plan de carrière et sa cocotte-minute ».

La misogynie, ce traditionnel complexe de supériorité masculin, ne sera pas non plus pleurée, si elle vient à disparaître : « Pas de risque, car il est étonnant de voir combien d'hommes se vantent encore d'être misogynes. »

C'est en fin de questionnaire que nous abordons le chapitre de l'homme idéal, et que les plumes de ces dames se délient — chacune y va de son vœu. Elles le rêvent tour à tour avec de l'intelligence, du cœur, du rire, du partage, de la complicité, de l'écoute, du sens politique, de la tendresse, de la faiblesse, de la fantaisie ou de l'émotion. Idéal aussi s'il est protecteur ou sait affronter changements et incertitudes.

L'incohérence des désirs exprimés sous le couvert d'une seule étiquette, celle du nouvel homme ou de l'homme idéal, montre que la notion même est défectueuse. Pourquoi, après tout, ne pas oser, avec Christine Arnothy, une vision moins figée, plus vivante : « Il n'y a pas de modèle, il y a des individus qui arrivent au bon moment, et disent exactement ce qu'il faut pour l'état d'âme d'une femme. L'homme idéal est l'homme qui a des instincts justes... »

Brigitte Mantilleri

* C'est le thème de **La Maison de Jade** de Madeleine Chapsal.

FEMMES SUISSES

ABONNEZ-VOUS !

Fr. 45.–

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge